

V^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE C

PRIÈRE D'OUVERTURE

Dans ton amour inlassable, Seigneur, veille sur ta famille ; et puisque ta grâce est notre unique espoir, garde-nous sous ta constante protection.

LECTURES

[Is 6, 1-2a.3-8](#)

L'année de la mort du roi Ozias, je vis le Seigneur qui siégeait sur un trône très élevé ; les pans de son manteau remplissaient le Temple. Des séraphins se tenaient au-dessus de lui. Ils avaient chacun six ailes : deux pour se couvrir le visage, deux pour se couvrir les pieds, et deux pour voler. Ils se criaient l'un à l'autre : « Saint ! Saint ! Saint, le Seigneur, Dieu de l'univers. Toute la terre est remplie de sa gloire. » Les pivots des portes se mirent à trembler à la voix de celui qui criait, et le Temple se remplissait de fumée. Je dis alors : « Malheur à moi ! je suis perdu, car je suis un homme aux lèvres impures, j'habite au milieu d'un peuple aux lèvres impures : et mes yeux ont vu le Roi, le Seigneur de l'univers ! » L'un des séraphins vola vers moi, tenant un charbon brûlant qu'il avait pris avec des pinces sur l'autel. Il l'approcha de ma bouche et dit : « Ceci a touché tes lèvres, et maintenant ta faute est enlevée, ton péché est pardonné. » J'entendis alors la voix du Seigneur qui disait : « Qui enverrai-je ? qui sera notre messenger ? » Et j'ai répondu : « Moi, je serai ton messenger : envoie-moi. »

[Ps 137, 1-2a, 2bc-3, 4-5, 7c-8](#)

Saint est le Seigneur notre Dieu !

- De tout mon cœur, Seigneur, je te rends grâce : tu as entendu les paroles de ma bouche. Je te chante en présence des anges, vers ton temple sacré, je me prosterne.
- Je rends grâce à ton nom pour ton amour et ta vérité, car tu élèves, au-dessus de tout, ton nom et ta parole. Le jour où tu répondis à mon appel, tu fis grandir en mon âme la force.
- Tous les rois de la terre te rendent grâce quand ils entendent les paroles de ta bouche. Ils chantent les chemins du Seigneur : « Qu'elle est grande, la gloire du Seigneur ! »
- Si je marche au milieu des angoisses, tu me fais vivre, ta main s'abat sur mes ennemis en colère. Ta droite me rend vainqueur. Le Seigneur fait tout pour moi ! Seigneur, éternel est ton amour : n'arrête pas l'œuvre de tes mains.

[1Co 15, 1-11](#)

Frères, je vous rappelle la Bonne Nouvelle que je vous ai annoncée ; cet Évangile, vous l'avez reçu, et vous y restez attachés, vous serez sauvés par lui si vous le gardez tel que je vous l'ai annoncé ; autrement, c'est pour rien que vous êtes devenus croyants. Avant tout, je vous ai transmis ceci, que j'ai moi-même reçu : le Christ est mort pour nos péchés, conformément aux Écritures, et il a été mis au tombeau ; il est ressuscité le troisième jour conformément aux Écritures, et il est apparu à Pierre, puis

aux Douze ; ensuite il est apparu à plus de cinq cents frères à la fois - la plupart sont encore vivants, et quelques-uns sont morts ; ensuite il est apparu à Jacques, puis à tous les Apôtres. Et en tout dernier lieu, il est même apparu à l'avorton que je suis. Car moi, je suis le plus petit des Apôtres, je ne suis pas digne d'être appelé Apôtre, puisque j'ai persécuté l'Église de Dieu. Mais ce que je suis, je le suis par la grâce de Dieu, et la grâce dont il m'a comblé n'a pas été stérile. Je me suis donné de la peine plus que tous les autres ; à vrai dire, ce n'est pas moi, c'est la grâce de Dieu avec moi. Bref, qu'il s'agisse de moi ou des autres, voilà notre message, et voilà votre foi.

Lc 5, 1-11 (*corrections*)

Un jour, Jésus se trouvait sur le bord du lac de Génésareth ; la foule se pressait autour de lui pour écouter la parole de Dieu. Il vit deux barques amarrées au bord du lac ; les pêcheurs en étaient descendus et lavaient leurs filets. Jésus monta dans une des barques, qui appartenait à Simon, et lui demanda de s'éloigner un peu du rivage. Puis il s'assit et, de la barque, il enseignait la foule. Quand il eut fini de parler, il dit à Simon : « Avance *en eau profonde*, et jetez les filets *pour la pêche*. » Simon lui répondit : « Maître, nous avons peiné toute la nuit sans rien prendre ; mais, sur ton ordre, je vais jeter les filets. » Ils le firent, et ils *capturèrent* une telle quantité de poissons que leurs filets se déchiraient. Ils firent signe à leurs compagnons de l'autre barque de venir les aider. Ceux-ci vinrent, et ils remplirent les deux barques, à tel point qu'elles enfonçaient. A cette vue, Simon-Pierre tomba aux pieds de Jésus, en disant : « Seigneur, éloigne-toi de moi, car je suis un homme pécheur. » L'effroi, en effet, l'avait saisi, lui et ceux qui étaient avec lui, devant la quantité de poissons qu'ils avaient *capturée* ; et de même Jacques et Jean, fils de Zébédée, ses compagnons. Jésus dit à Simon : « Sois sans crainte, désormais ce sont des hommes que tu prendras. » Alors ils ramenèrent les barques au rivage et, laissant tout, ils le suivirent.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Seigneur notre Dieu, tu as voulu choisir dans ta création le pain et le vin qui refont chaque jour nos forces : fais qu'ils deviennent aussi pour nous le sacrement de la vie éternelle.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Tu as voulu, Seigneur, que nous partagions un même pain et que nous buvions à la même coupe : accorde-nous de vivre tellement unis dans le Christ que nous portions du fruit pour le salut du monde.

Chers frères et sœurs dans le Christ,

Poursuivant notre lecture de l'évangile de saint Luc, la liturgie nous invite à revivre aujourd'hui un des premiers épisodes des rapports de Jésus avec ceux qui bientôt deviendront Ses Apôtres. Après avoir enseigné la foule depuis sa barque, Jésus demande à Simon d'avancer en eau profonde, et dans le miracle de la pêche surabondante, Il lui donne un signe de sa mission à venir : « Désormais, ce sont des hommes que tu prendras. »

« Tu prendras des hommes » : le verbe ici traduit par *prendre* n'a rien à voir avec celui utilisé précédemment dans le cadre de la pêche. Ce verbe *zogreo*¹, trop rapidement traduit par *prendre*, contient la racine *zoé*², la vie, et devrait plutôt être traduit par l'expression *prendre-en-laissant-la-vie*. Saint Luc est le seul évangéliste à utiliser ce verbe, uniquement dans ce récit, et il en respecte le sens très précis qui lui a été donné dans l'Ancienne Alliance. Ce verbe très rare apparaît 3 fois dans la Torah, puis 3 fois dans le livre de Josué³, toujours dans le cadre d'un anathème. Alors qu'Israël est invité à détruire totalement un peuple ou une cité, ce verbe désigne l'*exception* qui est faite à quelqu'un pour lui *laisser-la-vie*.

A partir de ce constat, je soulignerais trois points sur la mission du pêcheur d'hommes. D'abord, le pêcheur d'hommes ne fond pas sur le poisson comme sur une proie : il veut au contraire lui donner la vie. « Pour le poisson, créé pour l'eau, être sorti de l'eau entraîne la mort. Il est soustrait à son élément vital pour servir de nourriture à l'homme. Mais dans la mission du pêcheur d'hommes, c'est le contraire qui survient. Nous, les hommes, nous vivons aliénés, dans les eaux salées de la souffrance et de la mort, dans un océan d'obscurité, sans lumière. Le filet de l'Évangile nous tire hors des eaux de la mort et nous introduit dans la splendeur de la lumière de Dieu, dans la vraie vie. Il en va ainsi – dans la mission de pêcheur d'hommes, à la suite du Christ, il faut tirer les hommes hors de l'océan salé de toutes les aliénations vers la terre de la vie, vers la lumière de Dieu. »⁴

Ensuite, ce verbe cherché par saint Luc dans la Torah exprime avec une tonalité tout à fait dramatique le danger dans lequel les hommes se trouvent. L'anathème d'une cité signifie la mort de tous, sans pitié. Le monde dans lequel les apôtres seront envoyés n'est pas seulement obscur, sans lumière : il est opposé à la lumière, en rébellion contre Dieu. Dans ce monde, Satan règne en Prince, et veut entraîner les hommes vers leur perte. De cette perte éternelle, le Christ n'a pas pu nous sauver autrement qu'en versant tout Son Sang : l'apôtre qui poursuit Son œuvre doit donc être constamment rempli d'inquiétude, il ne peut cesser de lancer et relancer son filet jusqu'à ce que tous soient sauvés. Je pense ici à l'expression laconique et éblouissante de saint Vincent de Paul, auquel une dame demandait, vers la fin de sa vie, ce qu'il ferait si sa vie avait été à recommencer ; il répondit simplement : « Davantage, Madame, davantage... »

¹ ζωγρεω

² ζωη

³ Nb 31,15.18 ; Dt 20,16 ; Jos 2,13 ;6,25 ;9,20 – aussi et seulement en 2 Ch 25,1 ; 2 S 8,2

⁴ S.S. BENOÎT XVI, *homélie* du 24.04.2005

Enfin, l'ardeur du pêcheur d'hommes vient foncièrement de son expérience personnelle de salut. Lui aussi est poisson, qui a été saisi par le Christ. Il connaît la misère qui règne dans le monde : elle a été sienne, elle est la sienne – et cela apparaît de manière saillante dans les trois lectures de ce jour. Dans l'évangile, le nom de *Simon* vient à 5 reprises. Ce n'est que plus tard que Jésus le nommera *Pierre* – mais ce nom apparaît déjà subrepticement ici, comme de manière prophétique : « A [la] vue [de la pêche surabondante], *Simon-Pierre* tomba aux pieds de Jésus, en disant : "Seigneur, éloigne-toi de moi, car je suis un homme pêcheur." » Au moment précis où *Simon* se reconnaît pêcheur, dans le mouvement qui le jette avec humilité au pied de Jésus, il est appelé *Simon-Pierre*. Sa mission de chef des apôtres, le ministère de *Pierre*, sera précisément fondé sur l'humble conscience de son indignité, de sa pauvreté morale. De manière analogue, dans la première lecture, nous avons entendu le récit de la vocation du prophète Isaïe : « Malheur à moi ! je suis perdu, car je suis un homme aux lèvres impures, j'habite au milieu d'un peuple aux lèvres impures ». Pêcheur choisi au milieu d'un peuple de pêcheurs, il garde au cœur la conscience de la miséricorde gratuite du Seigneur : « Maintenant ta faute est enlevée, ton péché est pardonné. » Et cette conscience le garde humble et le rend disponible pour sa mission : « "Qui enverrai-je ? qui sera notre messager ?" Et j'ai répondu : "Moi, je serai ton messager : envoie-moi." » Même remarque encore dans la seconde lecture, où saint Paul évoque le fondement de son ministère : « Moi, je suis le plus petit des Apôtres, je ne suis pas digne d'être appelé Apôtre, puisque j'ai persécuté l'Église de Dieu. » Cette humble reconnaissance de son indignité est ce qui permettra précisément au Seigneur de faire de lui, selon Son mystérieux Dessein, le plus fécond missionnaire : « Non pas moi, mais la grâce de Dieu avec moi. »

« Aujourd'hui encore, l'Église et les successeurs des Apôtres sont invités à prendre le large sur l'océan de l'histoire et à jeter les filets, pour conquérir les hommes au Christ – à Dieu, à la vraie vie. » Prophète, apôtre, chaque chrétien est appelé à l'être, par la consécration de notre Baptême, dans la multiplicité des charismes que l'Esprit-Saint a répandus en nous au jour de notre Confirmation. Mais en cette année que Benoît XVI, le successeur de Pierre, a dédiée à la mise en lumière du mystère du sacerdoce, portons plus particulièrement dans notre prière les pasteurs que le Seigneur nous donne et implorons-Le d'en susciter sans cesse pour le salut du monde. « La tâche [...] du pêcheur d'hommes peut souvent apparaître pénible. Mais elle est belle et grande, parce qu'en définitive elle est un service rendu à la joie, à la joie de Dieu qui veut faire son entrée dans le monde. » AMEN.

fr. M.-Théophane +